La Genèse

de Cheick Oumar Sissoko

Fiche technique

France/Mali - 1999 - 1h42
Couleur

Réalisateur :
Cheick Oumar Sissoko

Scénario :
Jean-Louis Sagot-Duvauroux

Montage :
Aïlo Auguste

Musique :
Décor Sonore

Interprètes :
Sotigui Kouyaté
(Jacob)
Salif Keïta
(Esaü)
Balla Moussa Keïta
(Hamor)
Fatoumata Diawara
(Dina)
Maïmouna Hélène Diarra
(Lea)
Habib Dembélé
Magma Coulibaly
Oumar Mamory Keïta

Résumé

Trois cents ans après le déluge, deux clans se déchirent : le clan de l'éleveur Jacob et de ses fils ; le clan des cultivateurs sédentaires, dont le chef est Hamor. Un troisième clan - le peuple des chasseurs conduit par Esaü - prépare une vengeance. Esaü voue une haine mortelle à Jacob, son frère cadet, depuis que celui-ci lui a subtilisé son droit d'aînesse. Reclus dans son campement, Jacob pleure la mort de son fils Joseph qu'il croit mort…

Critique

Robert Bresson et Terrence Malik en ont rêvé, Cheick Oumar Sissoko l'a fait : mettre en scène la Genèse. Le projet est si insensé que la concurrence est plutôt rare. Qu'un Malien se soit attelé à la tâche est particulièrement intéressant, notamment en raison de la place sinistrée du cinéma africain dans l'économie mondiale du genre, qui cadre mal avec l'ampleur "hollywoodienne" du sujet.
Les choix du cinéaste sont très convaincants. Resserrer le propos autour du conflit triangulaire qui oppose le patriarche Jacob, son frère Esaü et le Cananéen Hamor ; épu-

rer le décor (du désert, de la pierre, du ciel) ; styliser les attitudes (gestes, postures et costumes) ; théâtraliser l'action par l'importance accordée à la déclamation. Cette mise en scène vise à une abstraction qui restitue, par delà ses interprétations divergentes, la valeur universelle du récit.

Encore faut-il s'entendre sur la notion d'universel. Sissoko en propose une définition - mieux, une explication - qui s'inscrit dans le droit fil de **L'Autre**, de Youssef Chahine. Car c'est bien par la confrontation du proche et du lointain que le film de Sissoko parvient à extraire de la Genèse sa vocation universelle. D'abord, par un effet de distanciation élémentaire qui consiste à peupler cet univers de personnages à la peau noire. Ensuite, et *a contrario*, en choisissant parmi les deux grandes sources littéraires, de la civilisation occidentale, la biblique, et la grecque, celle qui est la plus proche des mythes fondateurs de la tradition africaine. Enfin, en tirant les Ecritures vers l'oralité africaine, et en traitant de la notion de "conflit ethnique" pour un retour circonstancié à l'envoyeur. Ce film, depuis sa conception jusqu'à sa réalisation, est un magnifique effet de montage, et donc une question posée, par les moyens du cinéma, à l'humanité tout entière.

Jacques Mandelbaum

Le Monde - Mercredi 19 Mai 1999

Il pourrait être heureux, le Malien Cheick Oumar Sissoko, mais être le seul cinéaste vivant du Continent noir présenté dans le programme officiel du Festival (dans la sélection *Un certain Regard*) le laisse un peu amer. D'autant que la Quinzaine des réalisateurs se contente d'un hommage au Sénégalais Djibril Diop Manbety, disparu en 1998, en projetant deux de ses courts métrages, **Le Franc** et **La petite vendeuse de soleil**. "La mondialisation marginalise l'Afrique. On dit souvent que c'est un problème de production, de financement. Mais il n'y a pas que ça. J'ai le sentiment que l'on ne veut pas montrer le cinéma africain et qu'on lui fait des reproches qui ne valent pas pour d'autres. On parle de sa lenteur, des repères culturels qui échappent aux spectateurs. N'est-ce pas vrai aussi pour le cinéma japonais ? Simplement le Japon est une puissance économique mondiale." Cet ancien étudiant en mathématiques avait finalement choisi le cinéma, parce qu'il était persuadé que c'était la voie par laquelle il aiderait le mieux l'Afrique à aller de l'avant, avec des images qui pousseraient au dialogue. A 54 ans, il présente à Cannes **La Genèse**, son quatrième long métrage. Le scénario, écrit par le français Jean-Louis Sagot-Duvauroux, s'est concentré sur la figure de Jacob (superbement interprété par Sotigui Kouyaté, l'un des comédiens favoris de Peter Brook) et sur sa famille. "C'est un texte qui est à la source des trois grandes religions monothéistes. Moi qui suis musulman, je le vois comme une passerelle et il me semble d'une urgente actualité quand on regarde le monde d'aujourd'hui, déchiré par les guerres, les nationalismes, les conflits ethniques, l'intolérance religieuse. C'est vrai bien sûr dans l'Afrique des grands lacs, en Algérie, mais aussi en Europe, en Bosnie ou au Kosovo". L'histoire de Jacob, en conflit avec son frère Esaü (joué par le chanteur Salif Keïta), comme avec les Cananéens, invite à dépasser ces déchirements familiaux, raciaux, à sortir du cercle maléfique de la vengeance. La réussite du film, tourné en Bambara, c'est d'échapper au genre *peplum* pour marier l'histoire biblique avec la tradition africaine. Le décalage du regard qui s'ensuit, renouvelle l'attention. Dans des paysages d'une grande beauté, l'opposition entre les éleveurs nomades de Jacob, les agriculteurs sédentaires d'Hamor, et les chasseurs d'Esaü prend un relief singulier qui ne manquera pas de toucher le spectateur.

Jean-François Bouthors

La Croix - Mardi 18 Mai 1999

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.25.11.83

Entretien avec le réalisateur

Cheick Oumar Sissoko a adapté le texte de la Genèse, sur un scénario de Jean-Louis Sagot-Duvauroux. Une manière de restituer à l'Afrique l'histoire de ses origines. Rencontre à Cannes à l'occasion de sa présentation dans le cadre d'un *Certain Regard*.

Pourquoi vous êtes-vous lancé dans le cinéma ?

Je suis devenu cinéaste par nécessité. Je suis venu étudier en France où je militais à la Fédération des étudiants africains en France. Nous avions des idéaux de liberté et de justice puisque nous étions quasiment tous originaires de pays où régnait la dictature. Je me suis posé la question : "Comment servir ces idéaux en tant que prof de math, devant mes élèves ?" Les films de Ousmane Sembene, notamment **Borrom Sarret** et le **Mandat**, m'ont montré la force du cinéma pour parler des choses de la vie, alors que je m'intéressais beaucoup au néoréalisme italien. Je me suis dit que le cinéma possédait tout ce que je désirais. L'image permet d'exprimer ses idées et d'être plus écouté qu'avec des livres, vu qu'au Mali le taux d'analphabétisation est très élevé. J'ai donc arrêté mes études de maths pour me lancer dans la sociologie, l'histoire et le cinéma. Avec lui, je peux dialoguer avec les gens et lever les consciences.

Est-il facile de réaliser des films sur le continent africain ?

Il est facile de faire des films en Afrique car la matière première, les sujets existent. Au Mali, deux phénomènes permettent de poser les bases de la production : l'éclosion de techniciens issus du Centre National du Cinéma (CNC) et la volonté politique de la première République de soutenir l'art, même si nous n'avons que peu de matériel. En fait, les moyens en matériel et en hommes sont répartis sur toute l'Afrique, et je pense que l'axe Bamako-Ouagadougou permet de créer une assise solide. Parallèlement, il est difficile de faire du cinéma en Afrique, principalement à cause de l'absence totale d'industrie du cinéma. Le financement est particulièrement problématique et récurrent, même si le bureau du cinéma du ministère des Affaires étrangères permet de rechercher d'autres financements. (…)

L'Humanité - Mardi 18 Mai 1999

Le réalisateur

Né le 21 décembre 1945 de nationalité malienne, cinéaste. Diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales en Histoire du Cinéma et titulaire d'un DEA en Histoire et sociologie africaine, il a poursuivi sa formation à l'Ecole Nationale Louis Lumière en France.

De retour au Mali, il est réalisateur au Centre National de la Production Cinématographique et crée un collectif de production, Kora Films. Il est directeur du CNPC entre 1991 et 1997. Cheik Oumar Sissoko fait partie de la poignée de cinéastes qui ont porté, dans la pénurie des moyens et l'engagement des esprits, la naissance du jeune cinéma africain. **Guimba** a obtenu l'Etalon de Yennenga, premier prix du Festival panafricain du cinéma de Ouagadougou (FESPACO) 1995, ainsi que le prix des décors et des costumes. En 1996, le prix de la Coopération pour le cinéma à Cannes, la même année lors du MNET Films Awards à Capetown, le prix du meilleur film africain 1996. Cette reconnaissance vient après deux autres longs métrages - **Nyamanton** et **Finzan** - qui ont connu un large succès populaire en Afrique et bénéficié d'une distribution internationale. Un sens très vif de l'urgence sociale, une grande proximité avec la société malienne, le choix délibéré de compter au maximum sur les moyens techniques, artistiques et humains existant dans son pays marquent le projet cinématographique et la manière de Cheik Oumar Sissoko. Ces œuvres, de nombreux films documentaires et une action déterminée à la tête du Centre national de production cinématographique en font un des hommes clefs du septième art en Afrique de l'Ouest.

Dossier Distributeur

Filmographie

Courts métrages

L'école malienne	1982
Audiothèques rurales	1983
Sécheresse et exode rural	1984

Longs métrages

Nyamanton, la leçon des ordures	1986
Finzan	1989
Etre jeune à Bamako	1992
Guimba, un tyran, une époque	1995
La Genèse	1999

Documents disponibles au France

Dossier de presse
Positif n°461/462 - Juillet/Août 1999
Cahiers du Cinéma n°536 - Juin 1999

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.25.11.83